

Dites moi, méprisez-vous Jésus, sous prétexte qu'il s'est voilé complètement sous les apparences du pain et du vin eucharistiques, pour se donner à nous de la manière la plus intime, tout en nous faisant passer par les ténèbres de la foi ? Mais, au contraire, parce que Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, s'est fait *rien*, si j'ose le dire, il doit nous être *tout*, il doit ravir tout notre amour. De même respectons la parole du prêtre, malgré ses imperfections humaines, car elle est et sera toujours l'enveloppe de la vérité divine.

Le Tertiaire de saint François doit être par excellence le bon paroissien. Il ne courra pas précisément les prédications en vogue. Le prône, le simple prône de la paroisse verra pour lui un attrait que les années ne diminueront pas. Plus la parole de Dieu lui apparaîtra dans sa simplicité austère, plus il lui ouvrira l'entrée de son âme, et plus elle laissera en lui d'impressions durables. Qu'il assiste, s'il le peut, aux catéchismes qui se font le dimanche, aux catéchismes de persévérance surtout, ce sera pour lui le moyen d'édifier les âmes, de rapprendre ce qui ne s'oublie que trop au contact du monde et de ses préjugés, de savoir mieux ce qu'il doit enseigner aux autres, en maintes circonstances, à ses enfants, à ses domestiques, à tous ceux que la Providence a confiés à sa sollicitude. Qu'il ne l'oublie pas, les âmes vulgaires ne se laissent prendre qu'aux apparences et aux formes, elles ont un attrait spécial pour le frelaté et le surfait. Les âmes grandes, au contraire, aiment la simplicité et le naturel. Entendons ainsi la parole de Dieu, et formons tous ensemble une légion de chrétiens sérieux, convaincus, éclairés, avec cette religion forte que n'énoussent pas les petites pratiques, bonnes en elle-mêmes, mais qu'une piété à vues étroites ne met que trop souvent à la place du solide et de l'essentiel.

J'ajouterai une réflexion. Il est des âmes qui ne pourront jamais avoir que *la foi du charbonnier*. Sans loisirs, sans moyens, sans instruction, elles ne savent que suivre ce qui leur est enseigné, et seraient incapables de se rendre compte de cette divine clarté.

Il y a quelques années à peine, un humble chrétien de Cochinchine qui ne savait qu'aimer Dieu et pratiquer son devoir, avait été condamné à mort pour ne vouloir point trahir sa foi. Les païens se moquaient de son igno